

***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 22 nov. 2020***

Trois dimanche de suite, nous avons lu l'intégralité du chapitre 25 de l'Evangile selon saint Matthieu ; c'est un chapitre qui est composé de trois paraboles, celle des vierges sages et des vierges folles, celle des talents, et aujourd'hui, celle du jugement dernier. Le chapitre suivant de saint Matthieu, le 26<sup>e</sup>, fera entrer dans le récit de la Passion.

Il s'agit donc de trois paraboles, de trois récits imagés qui parlent de réalités auxquelles nous n'avons pas d'accès direct. Il faut dès lors se garder de les entendre comme une description historique, journalistique.

Il en est ainsi de beaucoup de textes de la Bible. Toujours il faut se remettre devant le projet de cette Parole : parler de Dieu, et dire aussi le sens de la vie humaine. Nous devons alors être habités par cette question : qu'est-ce qui est révélé de Dieu, de l'humanité, dans ce texte, dans cette parabole ? Avant d'être des textes de morale, des codes de bonne conduite, les livres de la Bible donnent le sens profond de la réalité où Dieu a toute la place, la première place.

Vous voyez, s'il y a plusieurs manières de lire la Bible, comme un historien, un moraliste, un politique, la manière la plus juste de lire la Bible, c'est de la lire avec la foi.

Elle a été écrite par des croyants, et destinée à des croyants.

Elle peut certes donner des repères pour la vie personnelle, la vie du monde, de bons comportements, mais, avant tout, elle parle de Dieu, et elle parle de l'humanité.

Je ne sais pas si vous l'avez perçu, mais je viens d'employer des mots qui sont au singulier : bien entendu c'est naturel lorsqu'il est question de Dieu, mais je l'ai fait aussi en parlant de l'humanité.

Or, dans la parabole du jugement dernier, on a plutôt l'impression qu'il est question d'un pluriel : *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.* Mt 25, 31-33.

Au-delà des brebis et des boucs, il faudrait comprendre qu'il y a les mauvais et les bons et donc, le travail de Dieu, ce serait de faire le tri !

Cette logique des bons et des mauvais correspond, c'est vrai, à certaines conceptions du monde. Pensez aux western, même si les meilleurs montrent que les choses ne sont pas aussi simples qu'on peut le penser, d'autres désignent, dès le début, les bons et les mauvais ; on peut prédire à l'avance qui va mourir et quel est le héros qui, lui, survivra, quoi qu'il lui arrive.

La théologie chrétienne a pu aussi véhiculer une telle pensée, il s'agit de la théorie augustinienne de la prédestination. Non au sens de la Bible qui affirme que Dieu appelle tous les hommes au salut, mais au sens d'une détermination préalable des uns et des autres.

Certains, quoi qu'ils fassent, iront au paradis – mais comme c'est Dieu qui les prédestine, il les guidera dans le bien ; d'autres, quoi qu'ils fassent, ne pourront qu'aller en enfer.

Non, cette parabole ne fait pas de Dieu un douanier qui ouvre à certains et ferme à d'autres, elle souligne qu'il y a de la complexité dans la réel, et donc de la complexité dans la vie de chacun. C'est chacun de nous qui peut à la fois être une brebis et être un bouc, chacun de nous qui est capable de la plus belle des charités comme aussi d'actes égoïstes.

Le tri, s'il y en a un, il a lieu en chacun de nous, il est l'appel à laisser grandir, à faire grandir, ce qu'il y a de meilleur en chacun.

Pour l'Évangile, le jugement est une délivrance, il n'est pas un enfermement dans les fautes. L'année de la miséricorde nous a rappelé cela : la miséricorde est le nom du Seigneur, c'est ce qu'il est.

Alors, Dieu met-il des conditions au pardon ?

Ou plutôt Dieu offre-t-il une chance, gratuitement ?

Pourtant, toujours nous avons à nous convertir, pas d'abord quant à nos péchés, mais avant tout quant à l'idée que nous avons de Dieu.

En effet, un Dieu qui punit peut nous sembler préférable à un Dieu de miséricorde, il semble satisfaire nos attentes de justice, de rétribution.

Mais... un tel Dieu est-il le Dieu de la Bible ?

Les paraboles du chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu répondent clairement à cette question.

La parabole du jugement dernier nous conduit, non pas à nous regarder d'abord, à nous examiner, mais à regarder, à confesser la miséricorde du Seigneur.

Si nous ne croyons pas d'abord que Dieu est miséricorde, regarder ses fautes est insupportable, car nous y sommes enfermés.

Vous le savez, c'est la première phrase que dit le prêtre à la personne qui vient se confesser : « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres pour que vous puissiez confesser... sa miséricorde et vos péchés ».

Bernanos, dans son *Journal d'un curé de campagne*, exprime cette mauvaise conscience qui emprisonne et empêche d'accueillir le Dieu des miséricordes :

« Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais, si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ ».

Oui, tes miséricordes Seigneur, à jamais je les chanterai.

Enfin, n'oublions pas que cette parabole, elle est celle du jugement dernier.

J'ai parlé du jugement, mais ne gommons pas le qualificatif : le jugement sera dernier, ultime, alors, n'anticipons pas !

Nous sommes toujours sur le chemin, nous sommes toujours dans le temps de la conversion.

Et c'est vrai, il faut agir. Agir... une question de quantité ? Je préfère penser et dire qu'il s'agit d'une question de qualité. La qualité de nos relations, avec Dieu, avec les autres, avec nous-même aussi.